

---

## Aspects et mesure de la qualité de vie : évolution et renouvellement des tableaux de bord métropolitains

*Quality of Life Aspects and Measurement: Evolution and Renewal of Metropolitan Dashboards*

Gilles Sénécal, Jean-Pierre Collin, Pierre J. Hamel et Sophie Huot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/474>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.474](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.474)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

### Éditeur

Association d'Économie Politique

### Référence électronique

Gilles Sénécal, Jean-Pierre Collin, Pierre J. Hamel et Sophie Huot, « Aspects et mesure de la qualité de vie : évolution et renouvellement des tableaux de bord métropolitains », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 29 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/474> ; DOI : [10.4000/interventionseconomiques.474](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.474)

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Aspects et mesure de la qualité de vie : évolution et renouvellement des tableaux de bord métropolitains

*Quality of Life Aspects and Measurement: Evolution and Renewal of Metropolitan Dashboards*

Gilles Sénécal, Jean-Pierre Collin, Pierre J. Hamel et Sophie Huot

---

## Introduction

- 1 Il est reconnu que les sociétés occidentales se préoccupent de plus en plus de la qualité de vie. Les administrations publiques élaborent sans relâche, avec une efficacité toute relative, des programmes et des politiques pour améliorer la qualité de vie de leurs citoyens, soit de manière générale, soit en faveur d'un segment particulier de la population. Parallèlement, on a assisté à la formation d'un domaine d'étude, notamment en études urbaines, dans lequel des chercheurs s'emploient à circonscrire la portée d'un tel concept et, plus encore, à proposer des champs d'application et des outils de mesure afin de pouvoir évaluer différents niveaux de qualité de vie (Schmandt et Bloomberg, 1969 ; *Urban Affairs Annual Review*, 1969 ; Liu, 1976, Smith, 1973 ; Bailly, 1981 ; Davies et Herbert, 1993 ; *Canadian Journal of Urban Research*, 2001 ; *Urban Quality Indicators 1996-2003* ; Noll, 2003). Polysémique par définition, le concept de qualité de vie renvoie à différents aspects de la vie urbaine, comme les conditions matérielles d'existence, les disparités socio-économiques, l'accès à des services et à des équipements de toutes sortes, l'organisation des activités dans l'agglomération, la participation aux instances communautaires ou politiques, la coopération à l'intérieur de l'unité de voisinage voire à l'atteinte des aspirations de chacun. Depuis peu, la qualité de vie est associée au thème de la compétitivité des villes. La qualité de vie en milieu urbain serait ainsi conditionnée à la fois par des facteurs objectifs, comme les aspects physico-morphologiques et socio-économiques, mais aussi par des dimensions subjectives qui tiennent des valeurs, des perceptions et des aspirations de chacun.

- 2 Élaboré dans le sillage du concept de qualité de vie, « le développement social correspond à l'amélioration de toutes les facettes et dimensions des conditions de vie des individus et des milieux dans lesquels ils évoluent » (Lévesque *et al.*, 2002 : xii). À la différence du concept de qualité de vie, celui de développement social recouvre davantage les termes de la participation citoyenne et de la mobilisation des communautés lorsqu'il est question, de façon concrète, d'identifier les facteurs favorisant l'amélioration des conditions de vie et la réduction des inégalités. De manière un peu différente, Bernard *et al.* (2002) définissent le développement social comme « un processus d'amélioration des conditions de vie et des potentiels individuels et collectifs » (p. 20). Par processus, ils entendent la nécessité d'effectuer des comparaisons chronologiques. De plus, une telle définition sous-entend que le sort des individus et le développement des collectivités sont interdépendants. Enfin, la participation à la vie quotidienne, l'inclusion dans les différentes institutions déterminantes telles que la famille, l'école, le travail sont nécessaires pour l'individu.
- 3 En somme, ces deux concepts participent à situer les facteurs de bien-être et de santé des collectivités, et incidemment de leur attractivité voire de leur compétitivité, tout en étant construits dans la perspective du développement d'instruments de mesure sophistiqués et efficaces.

## Les tableaux de bord métropolitains : les conditions de la mesure des états et des changements

- 4 La démarche de construire un instrument de mesure susceptible de situer la qualité de vie et le développement social des différents milieux ou quartier ne peut être que multidisciplinaire, de façon à intégrer différentes facettes de la dynamique urbaine, tout en permettant l'approche comparée. Ce type d'outil réfère dans le jargon habituel à l'image du « tableau de bord », qui illustre la démarche de compilation et de traitement des données disponibles. Le succès de la fabrication d'un bon tableau de bord repose, d'ailleurs, sur la qualité des données disponibles. Cet instrument de mesure doit être construit de telle façon qu'il est utile pour aborder des questions spécifiques, comme le développement social ou la qualité de l'environnement local, couplant des mesures qualitatives et quantitatives, mais dans une perspective de la modélisation des informations. Il doit aussi viser à la mise au point d'un instrument de veille de la dynamique des espaces métropolitains, pour saisir de manière intégrée les impacts politiques, sociaux, environnementaux ainsi que de santé publique qui affectent les métropoles en situation de métropolisation. Sur le plan méthodologique, de tels outils de mesure doivent être conçus pour résister à toutes tentatives de réduire la problématique de la qualité de vie et de développement social aux seules dimensions socio-économiques, certes centrales mais qui n'épuisent pas la problématique. Par ailleurs, ils doivent aussi mener à une analyse comparative dans le temps et dans l'espace, permettant de suivre l'évolution des milieux dans le temps, comparant le temps 0 aux temps 1, 2 ou 3. Un autre objectif est de situer une métropole comme Montréal vis-à-vis d'autres métropoles, canadiennes notamment.
- 5 Dans un autre ordre d'idées, le défi de l'intégration des problématiques et d'emboîtement des échelles pose d'emblée des problèmes d'ordre technique et méthodologique qu'il convient de ne pas négliger. Soit dit en passant, l'instrument de mesure qu'il conviendrait

de développer ne doit pas correspondre à un modèle quantitatif de type boîte noire. La constitution d'un tableau de bord doit plutôt recourir d'emblée à une approche raisonnée, voire réflexive, qui partant des données objectives, dont certaines qualitatives, vise à systématiser les informations, mais également les dimensions intangibles de la vie urbaine. L'objectif est de mesurer les tendances, les impacts et les réponses, mais aussi de réfléchir sur les processus et les pratiques qui sont engagés par les administrations publiques et les acteurs sociaux.

- 6 En fait, la mesure de la qualité de vie et du développement social doit être conçue de manière ouverte et flexible. Elle se distingue par l'échelle d'appréhension (l'aire métropolitaine ou le quartier), le niveau de comparabilité, le degré d'innovation, les types de données utilisées. Elle doit combiner des perspectives multiscalaires (différentes échelles), multiniveaux (selon les échelles de pertinence de l'organisation territoriale) et multisectorielles (urbanistique, socio-économique, santé, éducation). Elle décline des indicateurs d'état, d'impact ou d'atteinte d'objectifs.

## La mesure de la qualité de vie : une approche ancienne en renouvellement

- 7 L'explication des différenciations spatiales, notamment celles observables entre les espaces résidentiels, était trouvée dans croisement des structures sociales, des styles de vie et des structures d'opportunités (Murdie, 1969, p. 21-24). L'organisation sociale des villes refléterait aussi, selon cette perspective de recherche, des structures de ségrégation et de défavorisation qui pourraient être compensées par un niveau de services publics adéquats. Plus précisément, les composantes de la qualité de vie en ville étaient circonscrites, selon des études pionnières des années 70, autour des dimensions socio-économiques, des caractéristiques du quartier incluant le logement, de l'accès aux services et aux équipements de proximité ainsi qu'aux lieux de consommation, de la vie démocratique et de la vie sociale (Smith, 1973 ; Palys, 1973). De telles études sur la qualité de vie supposaient qu'elle relevait du statut socio-économique, essentiellement le revenu pourrait-on mentionner, et d'indicateurs matériels qui renvoient à l'espace vécu par les gens, notamment la structure résidentielle et l'organisation spatiale des services de base dans l'optique de leur accessibilité (Bailly, 1984). Ainsi, l'accès aux services a souvent été mesuré en termes de distance (Davies et Herbert, 1993). Être à courte distance d'un hôpital ou d'un parc devait permettre son accessibilité et pouvait apparaître, par exemple, comme un facteur de la qualité de vie et, plus encore, comme un critère du choix résidentiel. Cela signifie aussi que le fait d'être au contact de lieu, comme un hôpital ou un parc, pouvant comporter un risque ou un stress potentiel, pouvait revêtir un côté positif malgré tout : le parc est une aménité urbaine recherchée bien qu'il puisse être le lieu de rassemblement d'un gang de jeunes comme l'hôpital peut être fréquenté par des clientèles à risque. Il paraît alors paradoxal que ce facteur de proximité tant valorisé dans les études sur la qualité de vie, et d'ailleurs le facteur sur lequel est fondée la notion de structure d'opportunités, soit précisément celui qui est remis en cause dans le situation de controverse de localisation et d'aménagement. La question posée tient alors, pour l'essentiel, à la recherche d'un équilibre entre les espaces résidentiels et la proximité physique à des lieux de services, d'équipements ou d'aménités. De la même façon, les grands principes du développement social peuvent être contredits par les comportements des ménages qui ne valorisent pas les espaces communautaires intenses et la

participation civique. Le comportement des ménages ayant choisi d'habiter dans des banlieues de faible densité et faiblement organisées sur le plan communautaire est éclairante à cet égard (Sénécal et Hamel, 2001).

- 8 Les études sur la qualité de vie devraient ainsi incorporer au cœur de l'analyse des éléments de l'environnement physique, notamment la densité résidentielle. Les caractéristiques des différentes communautés ou secteurs de la ville devaient permettre de considérer simultanément la morphologie urbaine, les interactions sociales et la structure des ménages (Davies et Herbert, 1993). Dans une étude réalisée au Canada pour le compte du Centre d'études prospectives sur l'habitation et le cadre de vie, par Murdie, Rhyne et Bates (1992), inspirée de l'approche *healthy city* et du plan de Toronto (*The Liveable Metropolis*) on retenait trois composantes générales de l'analyse de la qualité de vie en milieu urbain pour former le modèle d'orientation communautaire de l'environnement habité (MOCEH), soit la vitalité économique, le mieux-être social et l'intégrité environnementale ; on y proposait une liste d'indicateurs et de mesures spécifiques pour chacune de ces composantes. Si les composantes économique et sociale sont plutôt standards, l'intégrité environnementale se résume aux mesures de densité, d'utilisation du transport en commun et aux économies d'énergie (tableau 2). Dans une proposition plus récente, le concept de qualité environnementale est réduit, par exemple, à la mesure des logements ayant au moins cinq heures par jour d'ensoleillement, aux différences normalisées selon les aires de l'indice de végétation normalisé, à la mesure du taux de nitroxyde (Takano et Nakamura, 2001).

Tableau 1 Le modèle d'orientation communautaire de l'environnement habité (MOCEH)

Composantes	Dimensions	Indicateurs
Vitalité économique	Emploi Richesse	Taux d'emploi Niveau de revenu
Mieux-être social	Accessibilité aux services Sécurité Abordabilité	Nombre et distance à parcourir Taux de criminalité Taux d'effort de 30 % du revenu du ménage affecté au logement
Intégrité environnementale	Densité Utilisation du transport en commun Conservation d'énergie	Nombre de personne au km <sup>2</sup> Proportion d'utilisateurs des transports en commun Dépense d'énergie per capita

Source : Murdie, Rhyne et Bates, 1992.

- 9 Sous le même objectif de mesurer la qualité de vie, le rapport de la Fédération canadienne des municipalités (2001) proposait, dans une première ébauche de son modèle, des indices qui renvoyaient aux notions de capital humain (démographie et migration), de niveau de vie (revenu et coût de la vie), de qualité de l'emploi, du logement, de santé et de sécurité collective, de tension sociale et de sécurité communautaire. Par exemple, l'indice de tension sociale mettait l'accent sur les problèmes sociaux affectant les ménages ou les histoires de vie comme le pourcentage des familles monoparentales, le taux de suicide ou les faillites personnelles (tableau 3, Indice de la tension selon FCM). La qualité de vie était

aussi une affaire de satisfaction personnelle, vis-à-vis le logement d'abord, mais aussi vis-à-vis le cadre de vie et l'environnement social (Townshend, 2001).

- 10 En somme, les études sur la qualité de vie en milieu urbain sont incorporées depuis un certain nombre d'années, en plus des disparités sociales et l'inégale distribution des services et des équipements, des indices de tensions et la localisation des stress environnementaux. Des études spécifiques établissaient le lien entre la qualité de vie et la qualité de l'environnement, notamment Perloff et Blumenfeld qui abordaient les stress environnementaux et la vie quotidienne (Perloff, 1969 ; Blumenfeld, 1969). Ils identifiaient les problèmes de pollution, de congestion, de la circulation automobile et d'insécurité du cadre urbain comme des facteurs importants de la santé des collectivités. Dès lors, les critères de la qualité de vie pouvaient être mis en parallèle avec ceux de stress et d'insécurité du cadre de vie, ajoutant ainsi des critères supplémentaires à la conception jusque-là déterminée autour de notions de densité, de proximité et d'accessibilité. De telles études privilégient des espaces denses ou compacts, qui offriraient probablement, une meilleure accessibilité que des espaces de faible densité et non compacts. Dans cette perspective, on compte les approches communautaires, comme celle des *healthy city*, (Buchwald *et al.*, 2003 ; Evans, 2002 ; Aicher, 1998 ; Roseland, 1997 ; Burnman, 1997 ; Van der Ryn et Calthorpe, 1991 ; Hancock et Duhl, 1986) qui donnent une connotation positive aux facteurs environnementaux, d'équité sociale et de participation à la vie civique. Comme on est à même de le constater, la qualité de vie ou la durabilité environnementale sont comprises comme une proposition globale, voire intégrée, qui allie les comportements environnementalement corrects tels que l'usage des transports collectifs, l'intensité de la vie communautaire et l'équité sociale.
- 11 Dans cette foulée, les tentatives d'élaboration d'indicateurs de durabilité urbaine ont cherché à établir un système normatif pour évaluer notamment la progression de l'étalement urbain et la diminution des stress environnementaux (Maclaren, 1996a 1996b, Van Wijngaarden, 2001). Les modèles développés à travers l'expérience de développement durable urbain ciblent, comme *Sustainable Seattle*, en plus de la mesure de l'étalement urbain et les stress environnementaux, la participation des citoyens à la formulation de grands objectifs à atteindre pour parvenir au développement durable (Maclaren, 1996a, 1996b). Ils proposent ainsi de mesurer la participation communautaire ou la densité des réseaux sociaux, pour ainsi parvenir à évaluer le capital social et environnemental d'un territoire ou d'une ville (Ibid.). Par contre, la localisation de tels services communautaires peut, à l'occasion, susciter des réserves chez certains résidents.

## L'intégration des perspectives sociales et environnementales

- 12 Si, depuis la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, il est proposé de développer des indicateurs en s'appuyant sur les données de recensement, afin de mener une analyse de l'espace social urbain, tout en construisant des indices de différenciation sociale qui croisaient le statut socio-économique, le statut familial et la structure résidentielle, il reste une grande insatisfaction vis-à-vis de telle approche et une difficulté encore indépassée à intégrer les problématiques environnementales et sociales (Sénécal, Hamel et Vachon, 2005).

- 13 La volonté d'intégrer plusieurs dimensions de la vie urbaine est cœur du modèle de la Fédération Canadienne des Municipalités (FCM), notamment la protection et l'amélioration de l'environnement naturel et bâti ; les possibilités de réaliser les objectifs, les espoirs et les aspirations personnelles ; la promotion d'un partage juste et équitable des ressources communes ; les possibilités pour les résidants de satisfaire leurs besoins fondamentaux ; la richesse des interactions sociales et l'inclusion de tous les résidants à la vie communautaire (FCM, 2004). Cette deuxième mouture du modèle de la FCM a été adoptée par plusieurs municipalités canadiennes, dont Ottawa, Toronto ou Calgary. Nous y reviendrons.
- 14 Par ailleurs, des métropoles canadiennes ont voulu aborder d'autres aspects dans leur stratégie de mesure, par exemple l'état de l'environnement ou du développement social. On pense ici à la stratégie de gestion de la croissance urbaine de la Ville d'Ottawa qui s'intéresse à la capacité de la communauté à améliorer le bien-être social et économique des résidants (Ville d'Ottawa, 2003). Dans la même veine, la Community Foundation tente justement d'arrimer le développement économique et le développement social, pour faire en sorte que la croissance se fasse de pair avec l'amélioration de la qualité de vie de l'ensemble des citoyens. Le projet de Toronto *Vital Signs* a pour fonction de reconnaître les tendances socio-démographiques en cours, tout en identifiant les inégalités sociales et ses effets (Toronto Community Foundation, 2004). En développement social, le plan de Toronto propose de soutenir la capacité d'agir dans une perspective partenariale et concertée (City of Toronto, 2001). L'ensemble de ces initiatives, tant de mesure de la qualité de vie que celles s'arrimant au développement social, s'inspire du schéma des indicateurs urbains qu'avait bien synthétisé le Modèle d'Orientation Communautaire de l'Environnement Habité (MOCEH) (Murdie, Dynes et Bates, 1992). Ce modèle retenait des indicateurs plutôt standards choisis en fonction de l'accessibilité des données. Les dimensions retenues étaient la vitalité économique, le mieux-être social, l'intégrité environnementale et la congruence culturelle. Le modèle était qualitatif et abordait, par exemple, la sécurité urbaine par le biais du taux de criminalité. Ses auteurs n'hésitaient pas, par ailleurs, à en reconnaître les limites.
- 15 Finalement, les avancées récentes, bien qu'utiles et nécessaires, ne renouvellent pas profondément l'expérience de mesure de qualité de vie. L'architecture des modèles de mesure de la qualité de vie a conservé une grande stabilité. Les rapports sur la qualité de vie dans les municipalités canadiennes de la FCM sont dans le droit fil des propositions du MOCEH. Il y est fait peu de place aux dimensions plus qualitatives, disons intangibles, que pourtant on ne manque pas de soulever, comme l'image du quartier, l'appartenance territoriale, la solidarité sociale, la capacité d'agir, les apprentissages collectifs, le sentiment d'insécurité, etc. Parmi ces dimensions, celles qui concernent le cadre de vie, l'esthétique et la perception participent également de la problématique de la qualité de vie. En définitive, le renouvellement des approches de mesure à l'aide de tableaux de bord appelle au recours à un certain nombre de dimensions de la qualité de vie, toujours évoquées mais rarement traitées, difficiles à aborder parce qu'elles concernent des aspects intangibles de la qualité de vie. Par ailleurs, le chevauchement des approches quantitatives et qualitatives demeure, encore aujourd'hui, et après plus de trente ans de débat, un défi.

## Les rapports sur la mesure de la qualité de vie selon la FCM

- 16 Le système de rapport sur la qualité de vie (SRQDV) de la FCM a été instaurée dans le but de fournir aux municipalités un outil permettant mesurer les impacts produits par les changements dans les transferts de paiements fédéraux aux municipalités. Ce programme a comme objectif de mesurer, suivre et faire état de la qualité de vie dans les municipalités urbaines du Canada en utilisant des données provenant de diverses sources nationales et municipales. Regroupant initialement 16 municipalités en 1999, le SRQDV comprend maintenant 20 municipalités. Totalisant 40 pour cent de la population du Canada, ces municipalités comprennent certains des plus grands centres urbains du Canada, beaucoup de municipalités de banlieue, ainsi que des petites et moyennes municipalités dans sept provinces. À ce jour, deux rapports annuels et trois rapports thématiques ont été produits (voir tableau 2).

Tableau 2 : Évolution du système de mesure de la qualité de vie de la FCM : comparaison des modèles et rapports de 1999, 2001, 2004

Publication (année)	Dimensions / Indicateurs	Définition de la qualité de vie
<i>Quality of life in Canadian Community</i> (1999) 16 municipalités participantes	8 dimensions 45 indicateurs	Aucune définition n'est présentée.
<i>La qualité de vie dans les collectivités</i> (2001) 18 municipalités participantes	10 dimensions (dont 2 en développement) 52 indicateurs (dont 11 en développement)	
<p><b>Rapport externe – Évaluation de la pertinence de la mesure.</b>  <i>Évaluation de projet- Rapport Flett (2002).</i> On y soulève le manque de conceptualisation de la qualité de vie.</p>		

2004 Rapport: Faits saillants 20 municipalités participantes	11 dimensions 72 indicateurs	<p>La qualité de vie est définie selon 6 critères:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. le développement et le maintien d'une économie locale prospère;</li> <li>2. la protection et l'amélioration de l'environnement naturel et bâti;</li> <li>3. des possibilités de réaliser les objectifs, espoirs et aspirations personnels;</li> <li>4. la promotion d'un partage juste et équitable des ressources communes;</li> <li>5. des possibilités pour les résidents de satisfaire à leurs besoins fondamentaux;</li> <li>6. le soutien de riches interactions sociales et de l'inclusion de tous les résidents dans la vie communautaire.</li> </ol>
Rapport thématique 1: Revenus, logement et nécessités de la vie (2004) 20 municipalités participantes	Des 11 dimensions et 72 indicateurs, 26 indicateurs répartis en 5 dimensions sont étudiés	
Rapport thématique 2: Sociétés dynamiques et changement social (2004) 20 municipalités participantes	Des 11 dimensions et 72 indicateurs, 38 indicateurs répartis en 7 dimensions sont étudiés	
Rapport thématique 3: Croissance, économie et environnement urbain (2005) 20 municipalités participantes	Des 11 dimensions et 72 indicateurs, 17 indicateurs répartis en 5 dimensions sont étudiés	

Source : Fédération canadienne des municipalités, 1999, 2001, 2004

- 17 Il est à noter que la FCM ne tente pas d'établir un palmarès des meilleures villes canadiennes, mais plutôt de mettre en relief les changements qui s'opèrent dans les collectivités, que ce soit pour le mieux, ou non. Suite aux critiques du rapport Flett qui déplorait notamment l'absence de conceptualisation de la qualité de vie, les dimensions et des indicateurs ont été modifiés, ce que présente le tableau 3. Il est possible de déplorer ce changement alors que la majorité des indicateurs de la première version ont été renommés et modifiés pour devenir conformes aux travaux déjà existants.

Tableau 3 : Les dimensions étudiées par les rapports sur la qualité de vie des municipalités selon les années

Année	Dimensions	Exemple d'indicateurs
1999 2001	Capital humain (CH) : Croissance de la population ; niveaux d'instruction ; Littératie Niveau de vie (NV) : Tendances en matière de revenu ; Coût du transport public Qualité de l'emploi (QE) : Taux d'emploi et de chômage ; Salaire médian Qualité du logement (QL) : Revenu relatif au coût du logement ; recettes de taxes résidentielles Tension sociale (TS) : Proportion de famille monoparentale ; Taux de suicide Santé collective (SC) : Mortalité infantile ; Faible poids à la naissance Sécurité municipale (SM) : Délinquance juvénile ; Crimes violents Participation communautaire (PC) : Participation électorale ; Dons de charité Qualité de l'environnement : Nombre de jours d'alerte smog* Infrastructure sociale : Places en garderie par résident ; Rapports élèves-maître*	

**Les villes de Vancouver, Burnaby, Calgary, Edmonton, Régina, Saskatoon, Winnipeg, Windsor, London, Toronto, Hamilton, Peel, York, Ottawa, Waterloo et Halifax participent à ce premier rapport.**

**En 2001, la ville de Sudbury et la municipalité régionale de Halton se joignent au programme.**

2004...	Données démographiques générales (DDG) : Revenu moyen ; Mobilité de la pop. Logement abordable et convenable (LAC) : Taux de disponibilité ; Loyer mensuel Engagement civique (EC) : Participation au scrutin ; Bénévolat ; Dons caritatifs Infrastructures communautaires et sociales (ICS) : Allocation d'aide sociale Éducation (ED) : Niveau d'études ; Niveau d'alphabétisation ; Dépenses d'éducation Emploi (EM) : Qualité des emplois ; Emplois de longue durée Économie locale (EL) : Faillites d'entreprise ; Taux de salaires horaires Environnement naturel (EN) : Qualité de l'air ; Densité de la population Santé personnelle et communautaire (SPC) : Nouveau-nés de faible poids ; Suicides Sécurité financière personnelle (SFC) : Abordabilité de la municipalité ; Écart de revenu Sécurité personnelle (SP) : Crimes violents ; Blessures et empoisonnements
---------	---

**Aux municipalités participantes de 2001 s'ajoutent la ville de Kingston, la municipalité régionale de Niagara et la communauté métropolitaine de Québec alors que se retire la ville de Burnaby.**

**\* Ajout de 2001, ce sont des dimensions et des indicateurs encore en développement**

- 18 Dans l'ensemble, il s'agit d'une initiative répondant au but premier de fournir un outil aux collectivités participantes permettant de situer leur évolution par rapport à celle des autres, mais également de se situer dans le temps ainsi que de soulever leurs forces et leurs faiblesses.

## L'intégration des aspects culturels et des ambiances urbaines

- 19 Le concept de qualité de vie a été associé, au Canada comme ailleurs, à l'élaboration des grandes politiques publiques et la mise en place de programmes sociaux qui ont fait de l'accessibilité aux services sociaux et de santé la pierre angulaire d'un projet métropolitain. De ce point de vue, la métropole viable était celle qui parvenait à établir une infrastructure efficace et accessible et, de la sorte, à répondre aux besoins des personnes. La qualité de vie est constituée de tout autant de points de services que des équipements assurant la mobilité entre ces points de services. La distance était le critère premier pour juger de l'accessibilité à tout ce qui assure la qualité de vie. On comprendra

que les premiers outils de mesure de la qualité de vie visaient, finalement, à évaluer l'avancée de l'État providence. Plus encore, les métropoles apparaissent comme les lieux par excellence de la qualité de vie puisqu'elles étaient le site privilégié des localisations d'infrastructures, d'équipements et de lieux de services de toutes sortes et ce, dans une perspective d'accessibilité spatiale optimale.

- 20 Le modèle d'orientation communautaire de l'environnement habité est venu clore ce cycle d'outils qui stipulaient qu'une métropole en santé, et incidemment prospère, se reconnaissait en croisant les statuts socio-économiques et les structures d'opportunités. Au demeurant, ce modèle introduit, dans le sillage du plan vert fédéral, les aspects environnementaux qu'ont développé par la suite Virginia McLaren (1996a et b) et la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (2003). On y constate que ce sont les aspects physiques, comme le cadre bâti, les infrastructures urbaines et les équipements verts (parcs, aires de conservation, réseaux verts) qui étaient les marqueurs de la métropole durable. Par contre, les outils ne sont plus l'apanage des professionnels et des gestionnaires : ils se démocratisent. Les définitions du développement durable et du développement social ne sont pas tout à fait finies : la participation des citoyens, à l'intérieur des processus formels de délibération, serait de mise.
- 21 Avec l'approche du développement social, on s'attache plutôt aux difficultés rencontrées, notamment les tensions sociales et les populations marginales, pour situer la qualité de métropoles. Une métropole en santé et prospère est, dans l'esprit du modèle de la FCM, celle qui minimise les stress et tient compte des populations en difficultés. En d'autres termes, une métropole où règne la qualité de vie disposerait d'infrastructures performantes et de politiques publiques efficaces à même de gérer les tensions résiduelles.
- 22 De telles conceptions normatives ont traversé l'expérience canadienne de la mesure de la qualité de vie en milieu urbain, sans qu'elles soient acceptées de manière définitive. Une critique récurrente était à l'effet qu'on tenait compte des seuls aspects quantifiables. Dès les années 70, on a cherché à intégrer les aspects moins tangibles, comme la satisfaction et la perception. Ce type de mesures réalisées à l'aide de sondage a toutefois été reçu avec un certain scepticisme. Plus encore, ils ne faisaient que compléter, en interrogeant la satisfaction, les indicateurs plus classiques concernant la présence et l'accessibilité d'équipements, d'infrastructures et des services. Bref, on ne se contentait plus de les repérer dans les espaces urbains, on se demandait si les utilisateurs en étaient satisfaits. Plusieurs aspects sont demeurés inexplorés.
- 23 Parmi ceux-ci, les dimensions culturelles et identitaires étaient particulièrement négligées. Par dimensions culturelles et identitaires, on ne pense pas aux infrastructures culturelles, comme l'offre en théâtre et en cinéma, ni aux réseaux et équipements desservant les quartiers, mais au paysage urbain, aux ambiances et à l'esthétique. Des approches développées, notamment Richard Florida (2004), vont en ce sens. La qualité de vie n'y est plus considérée comme la sommation d'objets distribués dans l'espace métropolitain en fonction de statuts économiques. Les métropoles seraient devenues des emblèmes de la société globalisée et en compétition les une aux autres (Sassen, 2001). Et les personnes, en particulier la classe créative, participent de cette compétition à laquelle se livrent métropoles. Des facteurs comme la tolérance, la diversité culturelle et la place des artistes et autre bourgeois bohémiens viendraient en quelque sorte confirmer le caractère résolument viable et recherché des métropoles culturelles. Bien que critiqué pour sa méthodologie (Levine, 2004), notamment pour sa définition de la classe créative,

Florida a le mérite de situer la qualité de vie sous l'angle des dimensions ressenties par les personnes, certes ici par un groupe privilégié.

- 24 Ces personnes agissent comme des révélateurs de la qualité des paysages et des ambiances urbaines. Leur seule présence suffirait à révéler le caractère compétitif et innovateur de certaines métropoles. Cette posture tient essentiellement sur l'idée de l'accélération de la mobilité des personnes dites créatives : elles choisiraient des environnements de qualité, tolérants, plus exempts de risques urbains que d'autres.
- 25 Dans la même veine, Clark (2004) valorise le rôle de la culture dans la construction d'espaces urbains valorisés et appropriés, possédant le pouvoir de créer des ambiances recherchées. Une théorie des scènes urbaines est proposée afin de présenter la métropole comme une succession d'ambiances qui capturent l'essentiel de la qualité de vie (Silver, Clark et Rothfield, 2006). Le thème du « power of place » renouvelle les approches de la mesure de la qualité en mettant l'accent sur l'espace vécu et interprété par les individus, non pas à travers un filet de normes produites à la suite des politiques publiques, mais selon leurs préférences et leurs impressions. De telles scènes urbaines apportent leur lot de dividendes et assureraient vitalité et dynamisme à métropole. Quoi qu'il en soit, ces différents aspects, touchant la dimension culturelle et vécue des lieux, ne peut qu'être prise en compte à l'avenir dans la construction des modèles et tableaux de bord.

## L'intégration du risque dans la mesure de la qualité de vie des métropoles

- 26 Une autre façon de situer ces questions de qualité de vie et de développement social des métropoles est d'en référer au concept de modernité réflexive (Giddens, 1994), dont la portée est avivée par l'idée que les sociétés industrielles seraient devenues des sociétés du risque (Beck 1986). Cette modernité réflexive, au sens où l'entend Giddens (1994), porte sur les discontinuités et des tensions que cela peut causer. En situant ces espaces déboîtés, selon l'expression de Giddens, se révèlent des tensions et des risques que la société doit affronter. Le risque renvoie à la confiance, au sentiment (ou perception de sécurité) et au danger calculé qu'une collectivité ou chacun de nous peut affronter. Il peut aussi être jaugé à la lumière du manque de qualité des lieux traversés par les individus et à leur capacité de les fuir. Cela suppose d'engager un examen réflexif, c'est-à-dire procéder à l'examen constant des pratiques sociales (ibid., p. 46). Le savoir réflexif qui en résulte permet d'aborder les espaces de la vie quotidienne, autant en faisant appel à des autoconnaissances qu'à un large éventail de statistiques sociales (ibid., p. 49). De telle sorte que cet examen réflexif commande un état des connaissances sans cesse renouvelé, pour situer notamment les dimensions vécues de l'aménagement et de l'environnement (Rudolf, 2003).
- 27 Ainsi, la mesure de la qualité de vie revient à déterminer les niveaux de risque, d'incertitude ou de stress vécus, perçus localement à travers l'expérience urbaine par différents types d'acteurs sociaux et à différentes échelles de pertinence. Comme il convient de situer le niveau de plaisir, d'attractivité ou de convivialité qu'ils procurent. La réflexivité suppose une connaissance pratique de ces risques ainsi que des comportements individuels et collectifs qu'ils entraînent, afin non seulement de maîtriser le risque (Bourdin, 2003), mais aussi de penser la qualité de vie tout en apaisant le sentiment d'inconfort, ainsi que les peurs liées à l'expérience urbaine. Dès lors, la

réflexivité du risque s'incarne dans des processus de rationalisation dans lesquels les individus abordent des aspects de la vie urbaine comme les valeurs, l'éthique et l'équité sociale. C'est pourquoi, les tableaux de bord devraient être compris comme des instruments permettant de situer les grands enjeux sociaux et leur fabrication couplée aux débats sociaux qui traversent la société urbaine.

## Conclusion : la qualité de vie est-elle soluble dans la compétitivité ?

- 28 La démarche de construction des tableaux de bord métropolitains a été liée, au Canada comme ailleurs, à la formulation des politiques publiques destinées aux villes. L'expérience canadienne de mesure de qualité de vie possède ainsi une temporalité qui n'est pas étrangère à l'évolution récente des sociétés occidentales. La période de croissance des années 60 et 70 était fortement marquée par la consolidation de l'État providence. Les premières initiatives tenaient donc pour essentielles la proximité et l'accessibilité à des services sociaux et à des infrastructures de santé et d'éducation. Une ville compétitive était forcément pourvue de tels services et équipements, et leur distribution à l'intérieur de la ville devait surtout servir à redresser les déséquilibres sociaux et les disparités territoriales. La période qui suivit était caractérisée par la montée de thématiques marquées du sceau de l'incertitude sociale et environnementale. De telles incertitudes étaient d'ailleurs accentuées par l'érosion des pratiques régulatrices des États. Les approches de développement social et de développement durable, qui ont démarré dans les années 80 et qui se prolongent encore aujourd'hui, postulent qu'une ville compétitive doit parvenir à résoudre, du moins en partie, de telles incertitudes, en atténuant les inégalités sociales et les stress environnementaux. Une autre tendance se dessine plus récemment, que reflètent bien les thèses de Richard Florida ou de Terry Clark, avec les notions d'innovation, d'ambiances urbaines et de métropole culturelle, convenues comme des facteurs de compétitivité urbaine.
- 29 Le contenu des tableaux de bord n'est donc pas socialement neutre. Il découle des intentionnalités des concepteurs comme des opérateurs publics chargés de leur mise en œuvre. La définition de la qualité a varié ainsi au gré des époques. Cela dit, il devient intéressant de rappeler que la logique des premiers outils de mesure de la qualité de vie se trouve dans l'énoncé des grandes politiques publiques de l'État providence, notamment du système nation d'assurance-santé canadien. De même, les indicateurs de développement durable et de développement social découlent sans nul doute de la prise de conscience de ce qu'Ulrich Beck (1986) a appelé la société du risque. Au Canada, il revient aux villes de gérer les problèmes sociaux vécus localement, ce qui explique le mandat de la FCM vis-à-vis la mise en place des tableaux de bords urbains et, parallèlement, l'énoncé de politiques et l'élaboration d'outils de mesure faits sous le chapeau du concept de développement social. Par ailleurs, les indicateurs de développement durable suivent l'énoncé de plan vert de 1990 (Canada, 1990). Mais, rédigés sous l'impulsion des groupes locaux, après l'abandon du plan vert, ils sont construits essentiellement pour favoriser des prises de conscience collectives et accroître les pressions sur les États et les grands décideurs sociaux. Il est moins certain que l'on sache vraiment les raisons qui motivent les propositions plus récentes et qui font de l'innovation et de la culture les facteurs premiers de la distinction entre les villes. On sait qu'elles se situent dans le débat plus large sur le devenir des métropoles qui oppose les

thèses décentralisatrices qui prophétisent le déclin des centres et de celles qui valorisent les centres villes intenses et animés. Les concepts de classe créative et de scènes urbaines soutiennent plutôt l'idée de la revitalisation des centres et des quartiers urbains à haut niveau d'intensité. Cela ne va pas, toutefois, sans favoriser certains groupes particuliers, comme les bourgeois bohèmes ou les membres de la classe créative. La compétitivité des villes se traduirait alors par la capacité d'attirer de tels individus mobiles et sans attaches réelles.

- 30 Finalement, le dévoilement des intentions affichées en amont de la construction des tableaux de bord constitue un exercice de réflexivité. Le retour sur un certain nombre de propositions qui se sont sédimentées au cours des dernières années exige, en effet, un effort critique de la part autant des chercheurs que des concepteurs de tableaux de bord, mais aussi des acteurs sociaux, voire de la population en général. Les défis sont nombreux. On en retiendra deux. D'abord celui d'intégrer des dimensions actuellement abordées séparément, comme l'offre de services publics et le cadre de vie, la santé des collectivités, la qualité de l'environnement, l'image de la ville, la culture et les scènes urbaines, ou encore la vie de quartier, le développement social, l'innovation, le niveau de tolérance. Cela revient à dire que la qualité de vie est une interface entre l'inéquité face aux stress et le plaisir que procure la vie urbaine. Un autre défi sera de saisir les dynamiques conflictuelles qui se trouvent à l'intérieur de chacune de ces dimensions. Selon cette optique, l'outil de mesure a pour première utilité de dévoiler les structures de tension présentes dans la société et projetées sur les territoires. Il importe donc de proposer un modèle théorique et méthodologique utile à la réflexivité. Penser la qualité de vie consiste dorénavant à penser le risque. Et une métropole qui se veut compétitive doit penser le risque.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aicher, J. (1998). *Designing Healthy Cities*, Malabar FL, Krieger Publishing.
- Bailly, A. (1981). *Géographie du bien-être*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bailly, A. (1984). La géographie des représentations : espaces perçus, espaces vécus, dans Antoine Bailly, *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson, pp. 133-138.
- Beck, U. (1986). *La société du risque*, Paris, Aubier, édition originale 1986.
- Bernard, P., Boisjoly, J. et Cousineau, J.-M. (2002). *Comment mesurer le développement social ?* Rapport de recherche déposé au FQRSC, Novembre. 219 p. + annexes, [http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/rapfinal\\_devsocial.pdf](http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/rapfinal_devsocial.pdf)
- Blumenfeld, H. (1969). Criteria for Judging the Quality of the Urban Environment, *Urban Affairs Annual Reviews*, pp. 137-164.
- Bourdin, A. (2003). La modernité du risque, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 114, pp. 5-26.
- Buchwald, E. éd. (2003). *Toward the Livable City*, Minneapolis, Milkweed Editions.

- Burnman, D. (1997). Enhancing Community Health Promotion with Local Currencies, in M. Roseland, editor, *Ecocity Dimensions, Healthy City Healthy Plan*, Gabriola Island, New Society publishers, pp. 51-63.
- Campbell, A., Converse, P. et Rodgers, W. L. (1976). *The Quality of American Life*, New York, Russell Sage Foundation.
- Canada (1990). *Le Plan Vert du Canada - Pour un environnement sain*.
- Canadian Journal of Urban Research (2001). *Urban Quality of Life*, vol. 10, n° 2.
- City of Toronto (2001). *A Social Development Strategy for the City of Toronto*, [http://www.toronto.ca/sds/pdf/sds\\_finalpolicy.pdf](http://www.toronto.ca/sds/pdf/sds_finalpolicy.pdf)
- Clark, T.N. (2004). The New Chicago School-Not New York or LA, and Why It Matters for Urban Social Science, paper presented to American Political Science Association, Chicago, September 3.
- Davies, W, K.D. and Herbert, D. T. (1993). *Communities Within Cities: An Urban Social Geography*, New York, John Wiley and Sons.
- Devuyst, D. ed. (2001). *How green is the city*, New York, Columbia University Press.
- Dilks, D. (1996). *Atelier sur les indicateurs au Canada, compte-rendu de l'atelier*, Direction générale de l'état de l'environnement, Ottawa, Environnement Canada.
- Evans, P. éd. (2002) *Livable Cities*, Berkeley, University of California Press.
- Fédération Canadienne des municipalités (2001). *La qualité de vie dans les agglomérations canadiennes*, Deuxième rapport.
- Florida, R. (2004). *Cities and the Creative Class*. New York, Routledge.
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*, Paris L'Harmattan.
- Hancock, T. et Duhl, L. (1986). *Healthy Cities, Promoting Health in Urban Context Healthy Cities*, Copenhagen, WHO Europe.
- Lévesque, M., Jean, B. et White, D. (2002). *Les conceptions du développement social : Le point de vue des acteurs*. Rapport de recherche déposé au FQRSC. Janvier. 190 p., <http://www.fqsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/rapconception.pdf>
- Levine, M.V. (2004). La « classe créative » et la prospérité urbaine : mythes et réalités, conférence présentée à l'INRS-UCS, Montréal, le 20 mai 2004, [http://www.vrm.ca/documents/Classe\\_Cre.pdf](http://www.vrm.ca/documents/Classe_Cre.pdf)
- Liu, B.-C. (1976). *Quality of life indicators in U.S. metropolitan areas: a statistical analysis*, New York, Praeger.
- Maclaren, V. (1996a). *Élaboration d'indicateurs de durabilité urbaine : gros plan sur l'expérience canadienne*, Toronto, Centre intergouvernemental de recherches urbaines et régionales.
- Maclaren, V. (1996b). Urban Sustainability Reporting, *Journal of the American Planning Association*, vol. 62, n° 2, pp. 184-201.
- Murdie, R. A. (1969). *Factorial Ecology of Metropolitan Toronto, 1951-1961*, Chicago, Department of Geography, University of Chicago.
- Murdie, R. A., Rhyne, D. et Bates, J. (1992). *Modélisation des indicateurs sur la qualité de vie au Canada : une étude de faisabilité*, Ottawa, Centre d'études prospectives sur l'habitation et le cadre de vie.
- Noll, H.-H. (2003). *Social Indicators and Social Reporting: the International Experience*, <http://www.ccsd.ca/noll1.html>.

- Palys, T. S. (1973). *Social indicators of quality of life in Canada: A practical/theoretical report*, Ottawa, Urban Affairs Department.
- Perloff, H. S. (1969). *The Quality of the Urban Environment*, Baltimore, The Johns Hopkins Press.
- Roseland, M., Ed. (1997). *Eco-City Dimensions: Healthy Communities, Healthy Planet*, Gabriola Island, Canada: New Society Publishers.
- Rudolf, F. (2003). Deux conceptions divergentes de l'expertise dans l'école de la modernité réflexive, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 114, pp. 35-54.
- Schmandt, H. et Bloomberg, W. (1969). *The Quality of Urban Life*, Beverly Hill CA, Sage Publications.
- Silver, D., Clark, T.N. et L. Rothfield (2006). A Theory of Scenes, Urban Affairs Association, 36<sup>th</sup> annual meeting, Montréal, 20 avril 2006.
- Sassen, S. (2001). *The Global City*. Princeton, Princeton University Press, 2<sup>e</sup> éd.
- Sénécal G., Hamel, P. J. et Vachon, N. (2005). Forme urbaine et qualité de vie : Comment mesurer la qualité des environnements naturels et construits ? Un test pour la région métropolitaine de Montréal, *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 49, n° 136, pp. 19-43.
- Sénécal, G. (2002). Urban Spaces and Quality of Life: Moving Beyond Normative Approaches, *Horizon*, vol. 5, n° 1, pp. 20-22.
- Sénécal G., et Hamel, P. J. (2001). Ville compacte et qualité de vie : discussions autour de l'approche canadienne des indicateurs de durabilité, *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, vol. 45, n° 2, pp. 306-318.
- Smith, D. M. (1973). *The Geography of Social Well-Being in the United States: An Introduction to Territorial Social Indicators*, New York, McGraw-Hill.
- Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (2003). *La qualité de l'environnement dans les villes canadiennes : le rôle du gouvernement fédéral*, Gouvernement du Canada, [http://www.nrtee-trnee.ca/Publications/PDF/SOD\\_Urban\\_F.pdf](http://www.nrtee-trnee.ca/Publications/PDF/SOD_Urban_F.pdf)
- Takano, T. and Nakamura K. (2001). An analysis of health and various indicators of urban environments for Healthy Cities Project, *Journal of Epidemiology Community Health*, vol. 55, 263-270.
- Toronto Community Foundation (2004). *Toronto's Vitals Signs 2004, The City's Annual Check Up*, [http://www.tcf.ca/vital\\_signs/vitalsigns2004/vitalsigns-final.pdf](http://www.tcf.ca/vital_signs/vitalsigns2004/vitalsigns-final.pdf)
- Townshend, I. J. (2001). The Contribution of Social and Experiential Community Structures to the Intra-Urban Ecology of Well-Being, *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 10, n° 2, pp. 175-215.
- Urban Affairs Annual Reviews (1969). *The Quality of Urban Life*, Sage Publications.
- Urban Quality Communications (1996-2002). *Urban Quality Indicators*, Ann Arbor MI.
- Van der Ryn, S. and Calthorpe, P. (1986). *Sustainable Communities, A new Design Synthesis for Cities, Suburbs and Towns*, San Francisco, Sierra Club Books.
- Van Wijngaarden, T. (2001). *Indicators of Sustainable Development*, In Devuyst, D. editor, *How Green is the City?*, New York, Columbia University Press, pp. 251-274.
- Ville d'Ottawa (2003). *Une fenêtre sur Ottawa 20/20, la stratégie de gestion de la croissance*, [http://www.ottawa.ca/city\\_services/planningzoning/2020/window/pdf/wrapup\\_fr.pdf](http://www.ottawa.ca/city_services/planningzoning/2020/window/pdf/wrapup_fr.pdf)

## RÉSUMÉS

La mesure de la qualité de vie à l'intérieur des espaces urbains préoccupe les administrations publiques depuis nombre d'années. Cet article passe en revue les modèles de mesure de la qualité de vie développés par les métropoles canadiennes. Il s'interroge sur l'évolution de ces modèles de mesure et sur leur capacité à rendre compte des différentes problématiques désormais associées à la notion de qualité de vie comme le développement social, l'environnement, la société du risque, les ambiances urbaines ou la compétitivité urbaine.

For a number of years now, government bodies at all levels have been concerned with measuring quality of life within urban areas. This paper reviews the models used by Canada's metropolises to measure quality of life. It examines how the models have evolved and their capacity to consider various issues which have become associated with the notion of quality of life, such as social development, environment, risk society, urban surroundings, or urban competitiveness.

## INDEX

**Mots-clés** : qualité de vie, tableau de bord, métropoles canadiennes, risque, compétitivité

**Keywords** : quality of life, evaluation report, canadian metropolitan areas, risk, competitiveness

## AUTEURS

**GILLES SÉNÉCAL**

INRS-Urbanisation Culture et Société

**JEAN-PIERRE COLLIN**

INRS-Urbanisation Culture et Société

**PIERRE J. HAMEL**

INRS-Urbanisation Culture et Société

**SOPHIE HUOT**

INRS-Urbanisation Culture et Société